

**LE R. P. CHARLES TISSERANT,
BOTANISTE ET ETHNOLOGUE
(1886-1962)**

par FR. PELLEGRIN

Le Muséum, et en particulier le Laboratoire de Phanérogamie, viennent de perdre un excellent correspondant. En effet le Père Charles TISSERANT, missionnaire de la région africaine de l'Oubangui-Chari, qui a consacré sa vie au développement et à la connaissance de ce pays vient de mourir le 28 septembre 1962.

Il se consacra corps et âme à sa mission, mais doué d'une grande puissance de travail et pour étayer et renforcer cette mission, il se consacra en outre à la linguistique et à la botanique, tout en soulignant qu'il les considérait comme accessoires. Ainsi écrivait-il de Boukoko, en 1952, à un journaliste scientifique : « Dans ma vie, la Botanique n'a été qu'un à côté, le travail auquel je me suis toujours le plus consacré a été le travail de linguistique, fait dans un but plus strictement missionnaire. »

Ce qu'il considérait comme accessoire aurait suffi à remplir la vie de bien d'autres et lui valurent, lui qui était bien loin de briguer des honneurs, d'être nommé : Correspondant du Muséum (1923), de l'Institut d'Études Centrafricaines et de l'Académie des Sciences Outre-Mer (1956). Il était en outre Chevalier de la Légion d'Honneur, des Palmes académiques, du Mérite agricole et Officier de l'Étoile Noire du Bénin. Il obtint aussi le prix de l'Institut « Général Muteau » pour ses travaux d'exploration botanique du Centre de l'Afrique.

D'une forte stature, le regard franc, la barbe opulente, il avait de la prestance, et pourtant il ne parlait jamais de lui et semblait s'excuser de tous les travaux qu'il accomplissait.

Sa famille était originaire de Chatel-Nomexy où elle possédait un moulin, mais son père Hippolyte TISSERANT était un vétérinaire à l'esprit critique qui a laissé d'importants travaux. Dans la suite généalogique de sa famille on compte plusieurs curés, sœurs, abbés, deux vétérinaires et un professeur. Il avait deux frères et trois sœurs. On le sentait fier de sa famille restée très unie, de son frère le célèbre cardinal, des soixante-huit neveux, petits neveux et arrière-petits-neveux qu'il comptait en 1952, mais il n'y faisait que de très courtes et rares allusions, et seulement avec des amis.

Charles TISSERANT était né à Nancy le 14 octobre 1886. Après de fortes études secondaires aux collèges Saint-Léopold et Saint-Sigisbert de Nancy il devint bachelier (philosophie et mathématiques élémentaires). Puis il fit son noviciat chez les Pères du Saint-Esprit, en 1904 et 1905 à Chevilly (Seine) et poursuivit ses études ecclésiastiques de 1906 à 1911.

Pendant ces études il fut initié plus particulièrement à la linguistique et à la recherche Botanique par le Père Charles SACLEUX bien connu, lui aussi au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum où ils travaillèrent pendant plusieurs années l'un et l'autre. Le Père TISSERANT fut ordonné prêtre le 28 octobre 1910 par Mgr Le Roy, pionnier des recherches botaniques au Gabon et très favorable aux études d'Histoire Naturelle.

C'est en 1911 que le Père TISSERANT fut envoyé en mission en Oubangui-Chari à la Sainte Famille des Banziris, puis à Bambari (Pays Banda), à Bozoum et Berberati (Pays Gbaya), à Bangassou (E. du Pays Nzakara).



En 1943 il a été à Mbaiki (pays Lissogo) puis détaché à Boukoko depuis 1947 où il fut attaché comme agent contractuel à la Station : il y créa une section Botanique qui, à côté des autres sections, fournissait des renseignements sur les plantes utiles.

Mais soit en Oubangui, soit en France (il travailla particulièrement au Muséum en 1930 et 1931 et sur la fin de sa vie, mais alors au ralenti car il souffrait d'un emphysème de plus en plus douloureux. Il s'efforçait

de mieux connaître les indigènes pour avoir plus d'action sur eux, d'où ses efforts de pénétration par la linguistique et à la connaissance des ressources végétales du pays. Dès 1922 par l'intermédiaire d'un chercheur tout dévoué à la Botanique G. LE TESTU, il entra en rapport avec R. POTIER de la VARDE, spécialiste, à qui il envoya 700 sachets de mousses comprenant un grand nombre d'espèces, variétés ou formes nouvelles.

Parmi les principales publications de Charles TISSERANT on peut signaler :

- Catéchisme banda, imprimé en 1930.
- Essai de grammaire Banda et dictionnaire de Banda-Français publié par la Société d'Ethnologie en 1931.
- Manuel de « Sango » langue véhiculaire d'Oubangui-Chari.
- Ce que j'ai connu de l'Esclavage en Oubangui-Chari, publié par la Société antiesclavagiste de France, chez Plon, en 1955.
- Le mariage et la dot, le culte des ancêtres, le clan et la religion, l'idée de Dieu chez les Primitifs et de nombreuses notes d'ethnologie.

Dès 1912 il commença à récolter des plantes qu'il expédia au Muséum, où elles forment le fonds de notre collection d'herbier de l'Oubangui-Chari au Laboratoire de Phanérogamie, comprenant en gros près de 10 000 échantillons dont beaucoup étudiés par lui, qui donnèrent matière à un important « Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari » publié par l'Institut d'Études Centrafricaines en 1950. Il publia en outre un grand nombre d'articles dans diverses revues, parmi lesquels on peut citer ; dans le *Bulletin du Muséum* « Révision des *Indigofera* de l'Ouest Africain » ; dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* « L'arachide est-elle indéhiscente? », « La déhiscence de l'Arachide » ; « les *Xylopia* de l'Oubangui-Chari » ; dans les *Notulae Systematicae* « Matériaux pour la Flore de l'Oubangui-Chari ». Dix articles traitant chacun d'une famille, avec la liste des plantes de la famille récoltées en Oubangui par divers collecteurs ; dans la *Revue de Botanique appliquée d'Agriculture tropicale* « Plante à flasse de l'Oubangui-Chari » (1930) ; « Les formations végétales du Haut Oubangui et leur rapport avec l'agriculture » (1931).

Pour conclure nous citerons cet extrait du compte rendu de séance du 19 octobre 1962 de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer ; « C'était un chercheur fort savant en botanique et en linguistique. Ses travaux sur les dialectes banda font encore autorité et son Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari lui avait valu un prix important de l'Académie des Sciences. Nous nous inclinons sur ce confrère qui joignit à la valeur de ses travaux scientifiques un sens de l'humain dont bénéficièrent les populations de l'Afrique équatoriale, au milieu desquelles il vécut si longtemps. »

Je ne veux pas terminer sans remercier tout particulièrement, pour m'avoir aidé dans la documentation, le Rev. Père Supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit de la rue Lhomond qui m'a mis en rapport avec le très aimable et très bien renseigné Père BERNARD NOEL, archiviste, ainsi que M. N. HALLÉ, assistant au Muséum et M^{lle} M. TH. LLOSA, de la bibliothèque de l'Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer.

La mort discrète du Père Charles TISSERANT n'a été connue que tardivement au Laboratoire de Phanérogamie et je suis reconnaissant au professeur AUBREVILLE de m'avoir autorisé à la signaler à ceux qui, comme moi, par de longues années de travail en commun, eurent l'occasion d'apprécier et maintenant de regretter ce grand et intègre travailleur.